Le Journal de Gien, 17 août 2017

73 ans après, une émotion toujours vive

La commémoration du 14 août 1944 s'est déroulée dimanche, en présence des sénateurs Jean-Pierre Sueur et Jean-Noël Cardoux, du député Claude de Ganay et du secrétaire général à la préfecture du Loiret Hervé Jonathan. Ces derniers s'étaient joints aux membres du conseil municipal, aux anciens combattants et à la centaine de personnes présentes pour se recueillir et mettre à l'honneur l'action des morts pour la France et pour la défense de la liberté.



Près d'une centaine de personnes a assisté à la cérémonie.

« N'oublions jamais »

La matinée débutait par le dépôt de gerbe sur la stèle de Robert Fichot, Oratorien fusillé le lundi 14 août 1944. Le cortège, constitué des autorités civiles et militaires, s'est ensuite rendu aux monuments aux morts. L'occasion pour le premier magistrat de la commune, Michel Rigaux, de rappeler les tragiques événements « où les troupes allemandes ont investi la forêt d'Orléans afin de débusquer le maquis en représailles à l'attaque d'un convoi allemand par les maquisards sur la nationale 60 au lieu-dit Chicamour. Les maisons forestières du carrefour d'Orléans, aujourd'hui rebaptisé carrefour de la Résistance, furent encerclées et dix-huit maquisards furent abattus ».

Durant la soirée de cette triste journée, un convoi de maquis se dirigeait vers Ouzouer quand il se heurta à un barrage, ce dernier répliqua, laissant cinq personnes sans vie : René Cuillon, André Beaudeau, Maurice Perdoux, Georges Cousin et Edward K. Simpson tandis que dans la population oratorienne, Élie Trémeau, Robert Fichot, Paul Bertrand et son fils, Claude, perdaient également la vie.

« Un autre maquisard oratorien, Maurice Peloie, trouvera la mort quelques jours plus tard au cours de combats pour la libération de Paris. Leurs noms resteront gravés dans la pierre de la Croix de Lorraine afin que nous ne les oublions jamais », ajoutait Michel Rigaux. Les sonneries d'usage de la batterie-fanfare de l'harmonie de Gien ont ensuite fait retentir leurs instruments tandis que « La Marseillaise » était chantée pour clore la cérémonie matinale. Cette dernière s'est poursuivie dans l'après-midi avec le dépôt d'une gerbe sur la stèle du capitaine Giry, en forêt d'Orléans, afin de saluer son courage et son combat pour la patrie, lui l'auteur d'un poème intitulé « À ma France ».

JÉRÉMY PARIS

Phoca PDF